

Malgré le soutien de son accompagnateur, le Québécois Stéphane Bernier (au second plan) a traversé sa première et seule nuit dans la douleur. Jusqu'à l'abandon samedi matin. PHOTOS RONAN CHÉREL

Au cœur de leurs nuits

ULTRADISTANCE
Regard nocturne sur une drôle de course de 48 heures

RONAN CHÉREL
r.cherel@sudouest.fr

« Au prochain tour, un thé, infusé 4 mn, avec beaucoup de lait et beaucoup de sucre. » Malgré sa petite voix et son français imparfait, l'ordre de Martina Hausmann claque comme un coup de feu. Elle est ainsi, la coureuse allemande. Au ravitaillement des 48 Heures, la consigne passe d'une relève à l'autre : ne pas la contrarier. La nuit, Martina tourne au thé, parfois à la soupe, si elle est bonne, mais pas au sourire ni au remerciement. Elle les garde au chaud pour plus tard.

Au chaud. Ils en rêvent tous. Certains s'offrent ce luxe. Nuit 1, minuit pétant. Le dossard 48-46 passe le mot au service d'étage. Il va se coucher. Réveil à 6 heures. Laurent Pineau laisse à d'autres les rêves de record. Marre du froid qui s'insinue jusqu'aux os, marre de ce petit vent qui pince les joues.

« Il fait froid, dehors ? »

Dans l'ultradistance, à chacun sa course, à chacun son objectif. Parce que tous n'ont pas les mêmes aptitudes, mais tous le savent et l'accep-

tent. Laurent Pineau veut s'accorder une nuit de 6 heures. Elle n'enlèverait rien à son mérite. Le voilà pourtant qui émerge, vers 3 h 30, le visage chiffonné, les yeux encore embrumés. Christian Sautereau l'enverrait presque, lui qui pique du nez dans son thé, assis au bout de la table du ravitaillement. Le requinqué interroge le vacillant : « Il fait froid dehors ? » Oui, il fait froid. Laurent Pineau enfonce son bonnet jusqu'aux oreilles et s'y remet.

Comme une horloge

À chacun sa course. Stéphane Péliissier, Christian et Julia Fatton n'ont pas besoin de s'y remettre. Ils y sont, sur la piste, et ils y restent. À un train d'enfer, en plus. Des extraterrestres parmi les extraterrestres. Stéphane Péliissier concurrence le Suisse Christian Fatton sur le terrain de l'horlogerie de précision. En cette première nuit, il réinvente la notion de régularité. Les tours de 1 026 m s'enchaînent au même rythme : 6' 06", 6' 08", 6' 09"... Tiens, il faiblit. Simple illusion.

Nuit 1, 1 h 20. Éric Derouet s'offre un casse-croûte. Quelques heures plus tôt, il souffrait. « Je me suis fait masser, j'ai dormi un peu. Je me suis arrêté 1 h 30, mais ça m'a requinqué. » Il a le sourire, Éric, prêt à en découdre à nouveau avec le circuit, avec la nuit, avec le froid. Avec lui-même, aussi. En 48 heures, l'état de forme des concurrents évolue aussi brusquement qu'une météo

changeante. Il est presque 4 heures. Le Québécois Sylvain Bernier rentre au stand. Encore. Il a traversé l'Atlantique pour briller et taper dans l'œil des organisateurs des 48 Heures de Surgères, qui n'invitent, eux, que l'élite. « Il ne garde rien de ce qu'il mange », se désole son accompagnateur. Sans force, Sylvain Bernier abandonnera dans la matinée, au bout d'à peine 30 heures et 130 km. Quand même.

Il ne faiblit pas, il explose

Éric Derouet n'est pas au mieux non plus. Inflammation au mollet droit. Le sourire a cédé la place à la grimace. Nuit 2, 3 h 40. Il erre au rythme d'une cagouille, visage fermé. Lui au moins avance. Le fringant Stéphane Péliissier n'a pas faibli. Il a explosé. Il dort, mal installé sur deux chaises en vis à vis, délaissant les transats et la tente chauffée, comme pour se punir de sa défaillance. Si les engagés sur 24 heures ne s'attardent pas à dormir, les dossards « 48-XX », eux, en ont plein les tennis. Certains, pourtant, tourneront toute la nuit. Comme Christian et Julia Fatton. Leurs performances finales sont remarquables (1). Mais le monde de l'ultradistance a quelque chose de l'École des Fans. Au final, elles et ils ont tous gagné.

(1) Les résultats intégraux sont disponibles sur le site www.chronosport.com



La sagesse d'une athlète hors normes. Pour battre le record d'Allemagne, Julia Fatton a su gérer ses (courtes) pauses.



Éric Derouet sourit. Il traversa pourtant des heures difficiles.

Mary Leautent pour une le deux voix « Le Bonheur est Prévvert ». Une cinquantaine de personnes sont venues assister à la soirée, dans un cadre intime entre ombre et lumière, avec un espace originale.

Pourquoi Prévvert ?

À cette question, Jean-Jacques répond : « Prévvert dit des choses du monde d'aujourd'hui. Sa poésie, celle du quotidien, c'est une poésie que l'on a envie de mettre en scène. Le passé aide à comprendre le monde qui nous entoure. Les idées de Prévvert sont tellement pertinentes encore à notre époque. Ils évitent chaque moment de la vie, de l'amour, famille, mais aussi la guerre et la Résistance ».

Pour Mary Leautent, jeune

COMMUNES E

SAUJON

Culture. Le festival Passeurs de monde fera étape à Saujon, le dimanche 19 octobre, pour une rencontre avec l'écrivaine Jeanne Benaïm à la médiathèque Émile-Gabriel avec le concours de la librairie d'horizons. Cette manifestation animée par Danielle Schramm sera lue assurée par le comédien Jean-François Rousseau. Reservations au 05 46 02 94

SAINT-AUGUSTIN

Réunion du club des amis. L'assemblée générale aura lieu samedi 23 octobre, à 11 heures, salle du Moulin. Ordre du jour : rapport moral et financier. Questions diverses. Un vin d'honneur clôturera la séance.

ÉPARGNES

Conseil municipal. Réunion du conseil municipal le dimanche 23 octobre à 18 h 30. Ordre du jour : rappo

SAUJON

 **Pi**
de
Le plus g
pour vos
plantatio
d'autom

Route de Saintes
17600 CORME-F
Du lundi au samedi : 9 h/12

LUNDI 18 OCTOBRE 2010
WWW.SUDOUEST.FR